

La SNCF estime que le train Strasbourg-Nice-Port-Bou n'aurait pas dû circuler

La maintenance n'avait pas pu être suffisamment assurée selon un rapport

Le Lunéa 4295 n'aurait pas dû quitter Strasbourg ce 26 décembre au soir... C'est l'une des conclusions du rapport de la SNCF pour expliquer la quinzaine d'heures de retard de ce train de nuit qui reliait Strasbourg à Nice (Alpes-Maritimes) et Port-Bou (ville frontière espagnole à une cinquantaine de kilomètres au sud de Perpignan). «*Nous aurions dû loger les passagers à Strasbourg et les faire partir le lendemain*», a estimé hier Barbara Dalibard, directrice générale de SNCF Voyages, en présentant cette enquête interne.

La compagnie ferroviaire a en fait voulu... «*trop bien faire*» pour acheminer à bon port les 600 passagers de la rame. Cette dernière était en effet arrivée la veille en Alsace avec huit heures de retard, en raison, selon la SNCF, d'une grève locale de cheminots à Dijon. Ce qui n'a pas laissé le temps de procéder à une maintenance suffisante, d'où la panne de locomotive et son remplacement nécessaire à Tournus, entraînant près de trois heures d'immobilisation. Mais c'est un enchaînement «*rarissime et tout à fait exceptionnel*» de cinq incidents qui a entraîné un retard digne du livre des records de la compagnie ferroviaire. Il a commencé à la préparation du train, s'est accentué en raison de l'évacuation d'une per-

sonne en état d'ébriété ou encore à cause de la panne d'un TER qui précédait la rame...

Le «*dysfonctionnement*» le plus perturbateur (et «*pas acceptable*» selon Barbara Dalibard) a cependant concerné la relève du conducteur qui devait s'effectuer à Belfort. Une relève inexistante en raison d'une «*erreur de planification*». Il a fallu attendre sept heures qu'un conducteur arrive de Lyon en taxi. «*Comme un pilote de ligne, les conducteurs doivent être habilités à conduire sur un type de matériel*», explique Barbara Dalibard. La SNCF indique que plusieurs procédures vont être conduites en interne pour que ces incidents ne puissent plus se reproduire. Elle veut aussi organiser une table

ronde avec les syndicats sur les préavis de grève lors des fêtes de fin d'année. «*Dans ce rapport, la direction trouve de fausses excuses pour ne pas répondre aux vraies questions*, dénonce Stéphane Boulade, secrétaire fédéral de SUD-rail. *C'est bien la politique de l'entreprise et sa volonté d'éclater les activités qui ont généré ces incidents.*»

Si Barbara Dalibard a renouvelé les excuses de la SNCF, la compagnie a voulu tempérer l'événement en le replaçant dans le contexte d'un week-end de très fort trafic et avec des conditions climatiques difficiles. «*97 % des trains ont circulé lors de ces fêtes*, dit-on à la compagnie ferroviaire, *soit 15 000 par jour. Et 1,4 million de voyageurs a été acheminé pendant ce week-end.*» La direction a aussi insisté sur les gestes commerciaux exceptionnels envers les passagers (le remboursement du voyage et un aller-retour offert).

MICHEL WAINDROP

Une pétition des usagers « en colère »

Un usager du train a lancé une pétition «*SNCF ras-le-bol*» pour dénoncer les retards et les suppressions de train qui se seraient multipliés ces derniers mois

NANTES
De notre correspondante

Depuis trois ans, il prend quotidiennement son train à Sillé-le-Guillaume, dans le Nord de la Sarthe, pour rejoindre Le Mans, où il travaille comme journaliste de télévision. Mais depuis plusieurs mois, cet usager de 44 ans se demande s'il ne ferait pas mieux d'emprunter sa voiture. «*Les trains qui partent et qui arrivent à l'heure sont devenus une exception*», assure-t-il.

La raison, selon lui ? «*Le désengagement criant de l'État en matière ferroviaire et la politique de rentabilité de la SNCF qui cherche à réduire ses coûts à tout prix.*» Il en appelle donc aux pouvoirs publics et aux dirigeants de la SNCF dans une pétition mise en ligne par l'as-

sociation des voyageurs usagers des chemins de fer (Avuc), basée au Mans, dont il fait partie (1). «*Nous avons déjà réuni plus d'un millier de signataires, se félicite-t-il. Ce mouvement touche tous les âges et toutes les couches sociales. Notamment ceux qui travaillent et doivent répondre de leur retard à leur entreprise.*»

«*Les trains qui partent et qui arrivent à l'heure sont devenus une exception.*»

Willy Colin a engagé ce qu'il appelle sa «*bataille du rail*» au printemps 2010, en lançant le collectif «*Usagers TER en colère*». À l'époque, il dénonçait avec l'Avuc les conséquences d'un long mouvement de grève dans la région et avait obtenu des compensations financières pour les abonnés au TER. «*C'était un mouvement régional. Maintenant, on veut passer à la vitesse supérieure et rassembler tous les usagers du rail, du TER au TGV.*»

Car selon lui, la situation empire. «*Je peux vous citer deux exemples vécus la semaine dernière*, poursuit-il. *Le premier, c'est un retard de trente-cinq minutes dû à un problème d'acheminement du personnel. L'agent n'avait pas eu le temps de monter dans le train car la SNCF ne paie plus leurs nuitées la veille du départ.*» Le second, «*le retard a été attribué à l'installation d'une personne handicapée dans le train. C'est scandaleux. Elle était perdue dans la gare sans aucune assistance.*»

Pour autant, Willy Colin n'en veut pas aux agents de la SNCF, qui «*subissent des choix politiques et de gestion*». Il n'en veut pas non plus aux grévistes «*qui défendent eux aussi un service public de qualité*». Avec cette pétition, il entend assurer une «*veille citoyenne*» sur Internet pour pointer les «*dysfonctionnements récurrents*» du train et faire entendre la «*voix des usagers*».

FLORENCE PAGNEUX

[1] Pétition en ligne sur www.usagers-ter.org/ ainsi que sur www.avuc72.com/